

Chapitre 7

Chapitre 7 : Suis-je ce que mon passé a fait de moi ?

(Conscience, Temps, Vérité, Liberté)

"Suis-je ce que mon **passé** a fait de **moi** ?"

La causalité (a fait de) lie le passé (cause) au moi (conséquence). Le passé a un effet sur qui je suis maintenant.

En philosophie, la conscience fonde l'identité personnelle, c'est ce qui fait que le moi du passé reste le moi du présent. La conscience temporelle nous permet de rattacher mes souvenirs à moi. C'est ce qui forme la permanence dans le temps. Certains vont dire qu'on reste pareil et d'autres non.

→ Il faut distinguer la personne de l'individu.

→ l'identité numérique de l'identité générique.

- **Persona** → quelqu'un qui a une conscience (philo, juridisme).
- **Individu (physique)** → plus petite division, unité constituante.
- **Identité générique** → nous sommes du même genre dans la distinction genre, espèce.
- **Numérique** → 1 seule chose, identique à nous-mêmes.

1ère Hypothèse : Le passé me constitue, identité = résultat de mon existence. Le passé est la cause et le moi sa conséquence. Par exemple, nous venons de nos parents qui nous ont éduqués (passé). Tout ce que je suis, veut, pense, c'est l'effet de ce qu'on m'a appris, de la manière dont on m'a éduqué. L'éducation va influencer de manière causale sur ce que je suis aujourd'hui. C'est le **déterminisme**.

2e Hypothèse : Il y a en nous une partie de moi qui va être déterminée par mon futur en fonction de ce que je veux. C'est la **liberté de choix**. De vouloir va faire de nous ce que nous sommes, je suis aussi ce que je serai dans le futur. Je suis déterminé par mon futur.

I) Je suis déterminé par mon passé, l'art, ce que je suis, est le résultat de l'effet de ce qui a été.

a) Je suis le résultat de l'intériorisation de mon éducation et de mes normes sociales.

 **Freud**

- **Prémisse 1** : Il y a en moi une partie inconsciente.
- **Prémisse 2** : Le Surmoi → Ça et moi.
- **Conclusion** : Je suis le résultat de l'intériorisation de mon éducation et de mes normes sociales.
 - **Ex** : Les discriminations.

b) Je suis déterminé par ma classe sociale.

 **Bourdieu**

- **P1** : Mes dispositions viennent de mon **habitus**.
- **P2** : L'habitus vient de ma classe sociale.
- **Conclusion** : Je suis déterminé par la classe sociale dans laquelle j'ai été éduqué.
 - **Ex** :

c) Je suis le résultat d'un déterminisme métaphysique.

 **Lettre à Schuller 58, Spinoza**

→ Spinoza redéfinit la liberté en partant de l'exemple d'une pierre qui lapide qui explique que le libre-arbitre n'existe pas, on ne choisit pas.

Imaginez une pierre que je lance, cette pierre est projetée par mon bras qui devient la cause du mouvement de la pierre. Après avoir lancé la pierre, elle décrira un mouvement. Enfin, la pierre va retomber par terre. Le mouvement est soit fait par une cause extérieure qui va mettre la pierre en mouvement. La pierre en mouvement est un effet d'une cause. La pierre est donc déterminée par cette cause.

Imaginez que d'un coup la pierre se réveille et devienne consciente alors qu'elle est en mouvement au dessus du sol. Elle va alors se dire "je me déplace", croyant qu'elle est la cause de son action car elle ignore la cause réelle de son mouvement, qu'elle en a pas conscience.

C'est l'**illusion du libre-arbitre**, on pense choisir son action quand bien même ce n'est pas le cas, car j'ignore les causes réelles de mon action. Nous sommes comme la pierre, nous pensons posséder le libre-arbitre.

Comme on ignore les causes réelles de nos actions, alors on pense que l'on est libre.

Ce texte dit que la liberté suppose la conscience et la connaissance, la science physique selon Spinoza.

→ quand bien même le libre-arbitre est une illusion, cela ne veut pas dire que nous ne sommes pas libres.

On comprend le libre-arbitre comme l'absence de nécessités. C'est une illusion, nous sommes tous déterminés.

La solution est d'accepter le déterminisme sans qu'il soit considéré comme une cause nécessaire à mes choix.

Exemple de la porte :

- ① - Soit on considère qu'il est nécessaire de passer par la porte B.
- ② - Soit on considère que sortir par B n'est pas contraignant mais obligatoire, alors on perd le libre-arbitre (avant) mais on garde la liberté.

Consentir → il faut consentir que ce soit nécessaire.

Liberté : libre consentement à la nécessité naturelle.

On peut juste accepter de sortir par la porte B.

On perd notre liberté si on considère que la nécessité nous contraint.

Ainsi, pour Spinoza, être libre ce n'est pas faire ce que je veux mais c'est vouloir ce que je fais.

II) Je suis libre d'être ce que je veux car je peux projeter vers le futur par ma conscience.

a) Bien que nous sommes déterminés par le passé, le futur a aussi un poids sur qui nous sommes.

Sartre, l'existentialisme est un humanisme

→ développe l'existentialisme, courant donnant de l'importance à l'existence et non pas seulement à l'être.

- **Différence être et exister :**

- **Exister** c'est être hors de soi. Être c'est juste être à l'intérieur de soi.
- L'existence c'est uniquement pour les êtres dotés de conscience, les consciences. Il s'oppose aux choses.

Si nous sommes là et nous avons conscience, alors nous avons conscience de notre conscience, on a toujours conscience de qqch.

Chez Sartre, la conscience est comprise comme un pas en dehors, d'où le fait d'**exister** pour les êtres conscients.

On peut avoir conscience de nous-mêmes, ce que ne peuvent pas faire les choses qui sont.

Les êtres conscients pour Sartre ce sont les êtres humains. La définition d'être humain c'est une condition, la conscience. Tout le reste, c'est des choses.

Comme les choses sont, une chose est toujours ce qu'elle est. Les choses sont, elles sont constamment égales à elles-mêmes. Leur état est invariable.

À l'inverse, les consciences ne sont pas toujours égales à elles-mêmes.

Constamment elles changent. **Ex :** "Telle est ma vie."

Ces changements s'opèrent avant dans le présent. Par exemple, au lycée je me demande si à la maison j'ai un fils... La condition des consciences est ce changement.

Le changement n'est pas hypocrite, c'est juste le fruit du somme réflexif de la conscience sur nous-mêmes.

La priorité est donc donnée à l'existence : nous ne sommes pas d'abord nous puis le monde dont nous nous présentons aux autres ; mais nous existons avant toute chose et c'est cette existence qui nous somme quelqu'un, ce que je suis. On se

projette d'abord dans le monde puis nous sommes ce que les autres voient de nous. L'existence précède l'essence," et pas l'inverse.

- **Ex :** Naturellement je suis quelqu'un de courageux donc j'agis courageusement. **X**
 → C'est parce que j'agis courageusement que je suis courageux. **✓**
 Le passage entre l'existence et l'essence se fait par l'influence d'autrui.

Pour Sartre, c'est à la fois merveilleux et horrible. C'est horrible car cela nous réduit énormément et fait abstraction de ce que nous pouvons être d'autre. On passe constamment dans le regard du point de la conscience à la chose, on est considéré comme une chose en passant à l'absence. C'est la réification, on va se chosifier, se considérer comme les choses. C'est nécessaire.

→ "L'homme n'est rien d'autre que ce qu'il se fait." Sartre, *L'existentialisme est un humanisme*.

Nous sommes beaucoup plus que ce que les autres perçoivent de nous en considérant les humains comme des choses on nie leur capacité de changer.

- **Ex :** dans le harcèlement, on réifie les gens.
 Sartre appelle ça le sentiment de honte : les sentiments qu'une conscience quand les autres la chosifient.
 → "C'est comme un objet noir qui agissait sur autrui" - Sartre, *Huis Clos*. Et il faut pas qu'il y ait autrui. Kant et Freud on plus reconnu que l'autre me perçoive aussi comme tel.
 → **Ex :** "Le pont doit changer de camp", "C'est de la réappropriation de la honte pour assertir à la voir."

→ La liberté de l'homme est donc absolue et on ne peut pas s'en défaire. Avec la liberté vient un sens immense de la responsabilité : si on fait une chose mal c'est qu'on l'a choisi. L'angoisse vient de la liberté car c'est ce qu'on ressent lorsqu'on s'aperçoit qu'on a la liberté.



III) Je suis ce que je fais de mon passé.

a) Je suis la façon dont se reconstruit mon passé.

 **Ricœur**, *Soi-même comme un autre*

→ L'autobiographie.

Il y a 2 identités personnelles lors de la réponse à la question "qui suis-je ?"

- **L'identité ipse** est la reconnaissance de nos propres actes, c'est nous qui avons agi. C'est l'**ascriptivité** (attribuer à soi des actions).
- **L'identité idem** est la reconnaissance dans le temps, c'est l'ensemble des dispositions durables, ce à quoi on va reconnaître un individu. C'est le **caractère**. Il est composé d'après l'**habitude**, les dispositions qu'on va acquérir par disposition. De l'autre côté, c'est l'**identification**, on va se reconnaître dans certaines maximes, certaines valeurs. Pas les nôtres.

Ricœur trouve une manière de trouver l'identité personnelle dans le temps sans faire référence au concept d'âme. C'est contraire à ce que les autres pensaient avant. Nos actions sont toujours restées comme étant les nôtres.

Chez Ricœur, la distinction n'est pas conflictuelle mais complémentaire.

En revanche, il faut réconcilier ces 2 pôles pour savoir l'identité d'une personne car notre caractère change mais nous sommes toujours la même personne.

La réponse à la question "qui suis-je ?" doit donc trouver une autre réponse.

Ricœur propose donc de changer de question :

→ **Qui peut témoigner ?**

La réponse à la question est une bonne manière de définir notre identité. Mais elle n'est pas évidente, il faut la créer et la mettre à jour.

La réponse à la question c'est le récit psychanalytique des mois, c'est l'**autobiographie**.

La personne manifestée par l'autobiographie est la réponse à la question.

Pourquoi ?

→ Ça va temporaliser la formation de notre caractère.

→ Ça va "désédimenter" notre caractère par le ton.

→ Elle doit être faite par nous et SURTOUT à la 1ère personne.

b) Mon identité est une performance.

Trouble dans le genre, Butler

→ a pointé du genre et de sa performativité pour mesurer la performativité de l'identité personnelle.

"être moi, c'est agir comme moi".